



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

18 avril 2021 TROISIEME DIMANCHE DE PÂQUES

Chers amis,

Ils avaient beau voir Jésus, ils ne pouvaient pas croire que c'était lui. Eux, ses amis, qui vivaient pratiquement 24 heures sur 24 avec lui, sur les routes de Palestine, ne reconnaissaient pas Jésus. Il faut bien admettre que c'est difficile à croire : ils l'ont vu arrêté trois jours plus tôt. Ils l'ont vu porter sa croix jusqu'au Golgotha, ils l'ont vu mourir, ils ont vu sa mise au tombeau... et le voilà qui leur apparaît vivant. Avouons qu'il y a de quoi être bouleversé d'abord, incrédule ensuite ! Il faut que Jésus leur donne des preuves pour qu'ils le reconnaissent. Ce n'est pas un esprit, un esprit n'aurait pas eu besoin de manger ce morceau de poisson grillé. C'est bien un corps, le corps de Jésus Ressuscité, qui est là devant eux ! Un corps de chair et d'os.

Si nous aujourd'hui. Deux mille ans après, nous croyons, c'est parce que ces disciples, à partir de ce jour-là, ont cru. Ils ont vu, et ils ont cru. Vous allez me dire que pour eux c'était facile : ils ont vu justement ! Mais pour nous ? C'est beaucoup plus difficile de croire ce qu'on n'a pas vu ! Notre foi, en effet, n'est pas fondée sur ce que nous avons vu, mais sur la confiance que nous faisons à ceux qui l'ont annoncé. Jésus ne leur dira-t-il pas, une semaine plus tard : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu ?* » Eh bien nous croyons sans avoir vu ! Heureux sommes-nous donc ! Suivons le chemin de foi des disciples d'Emmaüs qui ont fait route avec Jésus. Il a relu avec eux, à la lumière des Ecritures tous les événements qui se sont passés les jours précédents. Le soir, lors du repas, ils l'ont reconnu au partage du pain. La foi n'est pas immédiate. Elle nécessite un cheminement, une maturation. Elle n'est jamais acquise, on ne la possède pas, on la reçoit sans cesse. Elle suppose de notre part une ouverture bienveillante à Dieu qui nous permet de prendre conscience de la présence du Seigneur au cœur de nos vies. Ne sommes-nous pas, comme tous les chrétiens, confrontés aux mêmes difficultés, mais aussi aux mêmes chances de reconnaître Jésus le Vivant. La

résurrection ne peut pas se démontrer : elle repose sur la Foi. La foi se nourrit et se renouvelle par une meilleure connaissance.

Quand Jésus dit à ses apôtres : « *Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Voyez mes mains et mes pieds* », il ne veut pas se contenter de paroles faciles, en l'air, mais il les renvoie aux réalités concrètes, aux blessures de ses mains et de ses pieds. Aujourd'hui aussi, comme hier il nous faut vérifier, toucher, échanger, partager et reconnaître l'Esprit de Dieu à l'œuvre. L'Esprit de Pentecôte passe par des médiations, il nous fait signe par les personnes et les événements. Dans une société qui se déshumanise, où le chacun pour soi entraîne à ouvrir le parapluie pour se mettre à l'abri de toutes les difficultés, l'Esprit de Dieu invite à un engagement fort, à nous servir de nos mains, de notre cœur, de notre intelligence, à utiliser tout ce que nous sommes, pour relever le malade, la personne âgée, le prisonnier, l'exclu, le chômeur, l'étranger sans papiers, et j'en passe... Une foi vivante s'apprécie et se mesure par sa capacité à reconnaître la grandeur et la valeur sacrée de ce qui paraît banal dans notre existence. La foi vivante permet de découvrir la présence de Dieu en toute chose.

Je voudrais terminer par cette parole de sagesse que nous propose le psaume d'aujourd'hui, un seul petit verset qui nous rappelle que quoi qu'il advienne, le bonheur n'est pas dans la réalisation des promesses de tel ou tel, mais très simplement dans la profonde amitié avec Dieu :

« *Beaucoup demandent ; Qui nous fera voir le bonheur ? Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage.* » **AMEN.**